

La langue française en fête

YVES NAMUR

Quelle ne fut pas – devant l'ambassadeur de France et un parterre tout acquis à la langue française – ma joie, mais également un plaisir partagé, d'écouter Madame Lenoble-Pinson évoquer la guerre au « franglais » et les ressources illimitées de créations lexicales à portée de nos mains.

C'est ainsi que j'ai appris l'usage de mots qui m'étaient jusqu'alors inconnus. Des mots qui doivent souvent, mais pas exclusivement, aux racines grecques. Ah, ces cours de grec ancien durant nos humanités ! Vous en souvenez-vous ? Homère, Xénophon, Sappho, Sophocle, Platon, Aristote, Hérodote et bien d'autres. Si les Virgile, Tite-Live ou Jules César étaient également au programme, combien de fois ne les ai-je pas maltraités, préférant l'élégance hellénique aux belliqueux Romains ? Au point de souhaiter, lors de retrouvailles entre anciens du Petit Séminaire de Floreffe, qu'un cours nous soit proposé durant les vacances. Il nous aurait alors été permis de rouvrir le dictionnaire Bailly à la couverture bleue cartonnée ou la *Grammaire grecque élémentaire*, celle de Charles Van de Vorst (une édition de 1962 que j'ai conservée).

Certes, il n'y a eu ni cours de rattrapage ni séminaires pour les nostalgiques dont j'étais, faisant d'Héraclite d'Éphèse mon maître à penser, lançant à qui voulait l'entendre le fragment 18 du présocratique : « Qui n'espère pas n'atteindra pas l'inespéré, qui est au-delà de toute recherche et à l'écart de toutes les routes. »

Tout cela pour en arriver à ce mot cité par la conférencière : *nomophobie* !

À l'instant même où je l'écris, mon écran d'ordinateur me bombarde de mots qui devraient le remplacer : nosophobie, homophobie ou que sais-je encore. Φόβος nous

est pourtant bien connu. La peur, la frayeur, la crainte, mais il y a aussi ce dieu, cette figure mythologique, fils d'Arès et d'Aphrodite.

Médecin, avec quelques connaissances rudimentaires en psychiatrie, j'étais donc face à une peur. Mais peur de quoi ou de qui ? « Nomo », ce n'était pas le capitaine Némo, ni un nouveau virus contagieux, ni une pratique suspecte. Qu'était-ce donc ? Si Madame Lenoble-Pinson nous en avait donné la signification, j'ai, depuis, interrogé l'I.A. Et la réponse est celle-ci : « La nomophobie est la peur excessive ou irrationnelle d'être séparé de son téléphone portable ou de se retrouver sans réseau. Ce mot vient de l'anglais "*no mobile phone phobia*". »

Je courais donc un grand risque d'être atteint de cette maladie, de cette angoisse devant la perte de mon portable qui disparaît sans cesse sous une couverture, entre deux livres, dans la poche d'un veston… quand ce n'est pas dans un soulier.

Et alors qu'elle rentre à la maison et que je lui parle de ma possible nomophobie, ma Béatrice me dit avoir croisé une camionnette qui portait, en inscription, le néologisme « La Mezzerie ». Tout un programme pour nos plaisirs gastronomiques ! Pensez donc, nous restons en Grèce, à table avec Dionysos, Déméter ou Hestia !

Si elle a récemment publié *L'Académie sur le bout de la langue*, notre institution ne devrait-elle pas inviter les amoureux de la langue française à créer de nouveaux mots qui pimenteraient les conversations ? Une manière de fêter la langue française !

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Yves Namur, *La langue française en fête* [**en ligne**], Impromptu #99 (15 novembre 2026), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arllfb.be>